

## l'audiolivres



**Rebecca**  
\*\*\*\*  
DAPHNÉ  
DU MAURIER  
Lu par  
Virginie Méry  
Audiolib  
2 CD, 15 h 54, 24 €

« J'ai rêvé la nuit dernière que je retournais à Manderley ». Cette première phrase, et voilà qu'on est embarqué dans une histoire sombre, torturée, sinieuse, angoissante avec Daphné du Maurier. C'est *Rebecca*, son roman le plus célèbre, qui devint le film de Hitchcock. Virginie Méry lit superbement la nouvelle traduction d'Annick Neuhoft, tout aussi superbe, de ce roman noir de chez noir qui est devenu un mythe de la littérature.

J.-C. V.

# « Basquiat, génial et agaçant »

« Eroica », le dernier roman de Pierre Ducrozet, est un hommage vibrant au peintre Jean-Michel Basquiat.



roman  
**Eroica**  
\*\*\*\*  
PIERRE DUCROZET  
Grasset  
272 p., 19 €, ebook 13,99 €

## ENTRETIEN

Le troisième roman de Pierre Ducrozet porte le titre d'un tableau de Jean-Michel Basquiat, le peintre américain mort en 1988 à 27 ans – comme une rock star. *Eroica*, le livre, est inspiré par la vie d'un créateur à la trajectoire éblouissante, qui a brûlé sa vie et son talent avec une folle dépense d'énergie, payant en fin de parcours un prix auquel les collectionneurs n'auraient pas estimé ses œuvres. On connaît l'issue, tragique. C'est pourtant l'extrême vitalité de l'homme qui transparait à travers des pages que l'écrivain a mises au diapason de son personnage.

**Comment en êtes-vous arrivé à Basquiat ?**  
*Dans mes deux premiers livres, je ne m'étais pas posé la question du sujet et là, je me suis dit que cela m'aiderait de prendre appui sur une matière réelle pour ensuite décoller vers la fiction. J'admire et j'aime l'œuvre de Basquiat, ainsi que la personne. C'était déjà un personnage romanesque : il est complexe, il est contradictoire, parfois il est génial, parfois il est agaçant, il est d'une grande innocence et en même temps d'une grande ambition. Ensuite, l'idée qui préside au livre, c'est de laisser l'écriture se faire contaminer par la peinture, et voir ce que ça peut donner : un puzzle à la fois éclaté et, j'espère, composé. Jusqu'à présent, c'était surtout la musique qui m'avait influencé et elle reste importante. Mais je voulais voir ce que la peinture pouvait faire à mon écriture. Et je voulais sans doute, inconsciemment, prendre un peu de l'énergie de Basquiat.*

**L'écriture du roman paraît être à la fois fulgurante et perforante.**  
*Si c'est ça, c'est que ça a fonctionné. Il fallait que ce soit fulgurant comme il l'était dans sa peinture et dans sa vie. Perforant, c'est intéressant, parce qu'il y a l'idée d'ouvrir la peau, d'ouvrir le corps, qu'on retrouve souvent chez lui. Il sent que son corps ne tient pas complètement et il essaie de recoller les morceaux. Il y a toujours des morceaux d'os qui se baladent dans ses toiles.*

**C'est un peintre qui intègre les mots à ses tableaux. De quoi séduire un écrivain ?**  
*En fait, il est aussi musicien et écrivain. Il commence en taguant des mots, comme un poète. Et toutes les toiles sont marquées de mots captés ici ou là, à la télé, dans des conversations. Pour moi, c'est le peintre Internet avant l'heure : il met tout en réseau. Ça peut être Vasco de Gama parce qu'il a ouvert un livre, et il le met en relation avec le pétrole, avec un maxillaire, avec tous les éléments du réel. C'est la définition de la modernité, de notre monde, et il est le premier, dans l'histoire de la peinture, à faire entrer le réel de plein fouet dans la toile.*

**Vous le montrez submergé par tout ce qui se passe autour de lui...**  
*Il est extra-voyant, il entend tout, je dis qu'il est un chaman. C'est presque impossible à vivre et la drogue lui sert à se déconnecter, ou plus exactement à mettre une*



« Je voulais sans doute, inconsciemment, prendre un peu de l'énergie de Basquiat. »

© J.F. PAGA/GRASSET.

couche entre lui et le réel, ce qui permet de le rendre supportable.

**Vous intégrez Andy Warhol dans le roman.**  
*J'ai passé beaucoup de temps sur Warhol parce qu'il me fascinait et que je voulais faire entendre sa petite voix. Leur histoire est très importante pour les deux. Ils*

parlent beaucoup, jusqu'au moment où Basquiat pense que Warhol est en train de le vampiriser, ce qui n'était pas forcément le cas. Warhol mourra sans qu'ils se soient réconciliés, et Basquiat en est inconsolable.

Propos recueillis par  
PIERRE MAURY

## Une revue et un essai édités par Charles Dantzig

Si l'on a fréquenté un peu les livres de Charles Dantzig, on sait qu'il est un lecteur à la curiosité sans limites. Rien ne lui fait peur, même pas de lancer, avec *Le Courage*, une revue annuelle en plusieurs langues dans laquelle certains textes paraissent dans leur version originale, sans traduction française. Son modèle revendiqué : la revue *Cosmopolis*, « où l'on trouvait dans un même numéro de 1897 le "Coup de dés" de Mallarmé en français, une nouvelle en anglais de Rudyard Kipling et des essais en allemand sur Thomas Hardy ».

Une porte s'ouvre ainsi sur le thème, pour 2015, de la littérature. C'est bien par là qu'il fallait commencer puisqu'elle est capable de tout absorber, de tout restituer et sa première qualité est en effet le courage : « Courage de renoncer à beaucoup de choses pour écrire, courage de combattre contre les diffi-



Laurent Nunez démonte quelques clichés. © J.F. PAGA.

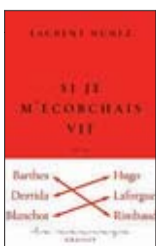
cultés et aussi contre ses faiblesses, courage de tenter de faire entendre une voix que personne ne demande, courage contre le monde et parfois contre soi. »

Elles sont plusieurs, les voix. Elles viennent de Chine ou d'Haïti, de France ou des Etats-Unis. Elles se font entendre sur quelques pages dans la revue et sur la longueur d'ouvrages complets dans la collection qui porte le même titre.

Pierre Ducrozet y publie un roman et Laurent Nunez, un essai : *Si je m'écorchais vif*.

Il rêve de Barthes, Derrida et Blanchot écrivant respectivement sur Rimbaud, Hugo et Laforgue. Ils ne l'ont jamais fait, alors que tout semblait les y inviter, notamment la question de la présence et de l'absence de l'auteur. Laurent Nunez s'y met, et démonte quelques clichés au passage.

P. My



essai  
**Si je m'écorchais vif**  
\*\*  
LAURENT NUNEZ  
Grasset  
208 p., 18 €, ebook 12,99 €



revue  
**Le Courage N° 1**  
\*\*  
SOUS LA DIRECTION  
DE CHARLES DANTZIG  
Grasset  
448 p., 28 €, ebook 18,99 €



Le dessin offre ce petit supplément d'âme qui rend un album inoubliable. © GALLIMARD.

Ne vous fiez pas au titre : *J'aime pas les clowns* n'est pas un manifeste contre la fédération des pitres de cirque ni une pétition contre leur nez d'ivrogne et leur pantalon criard. Si l'album de Vincent Cuvelier se glisse sous la toile d'un chapiteau, c'est pour lever un coin du voile sur l'après Seconde Guerre mondiale, au milieu d'un Berlin en ruines.

En emmenant son petit-fils au cirque, une vieille dame lui raconte un souvenir d'enfance, quelque temps après la fin de la guerre, alors qu'elle n'était qu'une petite fille. Un souvenir qui les emmène dans les rues ca bossées d'une ville à terre, sous un chapiteau rapiécé, parmi un éléphant écopé, un cheval cul-de-jatte, un lanceur de couteaux sans couteau et un funambule sans bras. C'est là que la fillette, qui n'a pas revu son père depuis des années, retrouvera un clown pas comme les autres.

### Des dessins qui donnent le frisson

Plein d'humour et de tendresse, le récit de Vincent Cuvelier aborde la guerre sous un angle généralement passé sous silence – celui des vaincus – mais ce sont surtout les dessins de Rémi Courgeon qui vous donnent le frisson, ce petit supplément d'âme qui rend un album inoubliable. Ce Berlin anéanti, l'illustrateur l'esquisse en ombres fantomatiques et débris poussiéreux.

Pourtant, sur ces carcasses évanescences, de magnifiques touches de rouge et de jaune évoquent la vie qui reprend, l'espoir qui renaît. Quelques fleurs de pissenlits dans un casque de soldat, la robe pimpante d'une petite fille dont la fraîcheur balaye les dernières traces grisâtres de la guerre. Le rouge et le jaune, ce sont aussi les couleurs du cirque, où tout est de guingois, de la jambe de bois du cheval aux acrobaties clownesques – un cirque boiteux qui se redresse peu à peu, et raccommode les morceaux d'une famille brisée.

CATHERINE MAKEREEL



jeunesse  
**J'aime pas les clowns**  
\*\*\*\*  
VINCENT  
CUVELIER ET  
REMI COURGEON  
Gallimard  
Jeunesse  
32 p., 13,50 €

## les brèves

roman  
**Les vies turbulentes de Lady M\***  
AGATHE COLOMBIER HOCHBERG  
Chambres et table d'hôte créées par une vieille Britannique excentrique, plus habituée à son luxueux appartement parisien qu'à gérer une petite entreprise comme elle y est contrainte après la ruine. Lady M est un personnage attachant, ses tribulations dans le monde réel sont cependant sans grandes surprises. On passe quelques heures de détente dont les effets, certes bénéfiques, seront rapidement oubliés. P.My  
Flouve, 288 p., 18,50 €, ebook 12,99 €

roman  
**Les frangines\*\***  
DENIS SOULA  
L'une est mère célibataire de deux enfants. L'autre a toujours vécu la nuit, est devenue joueuse professionnelle après d'autres aventures. Elles sont sœurs, différentes mais solidement liées. Quand la première doit s'installer en Roumanie pour son travail, la seconde prend le relais auprès des enfants. Cachant la maladie par laquelle elle se sait condamnée, et gardant l'espoir de bonheurs furtifs. Un duo séduisant. P.My  
Joëlle Losfeld, 120 p., 14,50 €, ebook 10,99 €

roman  
**L'ascendant\*\***  
ALEXANDRE POSTEL  
Un fils désemparé, d'abord par la mort subite de son père, ensuite et surtout par ce qu'il découvre au sous-sol : une femme prisonnière dans une cage. Rien ne l'a préparé à cette scène, encore moins à prendre, devant elle, les bonnes décisions. Il s'enferme lui aussi : le déni du réel est une autre cage, psychologique celle-là, dont il ne parvient pas à sortir. Une situation absurde qui prend aux tripes. P.My  
Gallimard, 128 p., 13,50 €, ebook 9,49 €

roman noir  
**Là où vont les morts\*\***  
LIAM MCILVANNEY  
Un journaliste enquête sur le suicide d'un collègue qui fut son meilleur ami, et qui ne s'est peut-être pas suicidé. La crise de la presse n'est rien à côté de la manière dont les gangs se partagent Glasgow. Où se préparent des Jeux du Commonwealth générateurs de marchés fructueux. Et où la politique bruisse des envies séparatistes écossaises. Une belle densité de thèmes et sous-thèmes, comme dans la vie. P.My  
Traduit de l'anglais (Ecosse) par David Fauquemberg, Métailié, 360 p., 20 €, ebook 15,99 €